

MOTS CLES

Amour/Vérité

« L'amour est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager ... (elle) a son origine en Dieu, Amour éternel et Vérité absolue » (§1)
« la vérité doit être cherchée, découverte et exprimée dans « l'économie de l'amour », mais l'amour à son tour doit être compris, vérifié et pratiqué à la lumière de la vérité » (§2)

Vocation

Ici dans le sens ce à quoi l'Homme est appelé : partager la vie divine, et les conditions nécessaires pour cela.

Développement humain intégral

Promotion de tous les hommes ainsi que de chaque personne dans toutes ses dimensions (psychique, relationnelle, spirituelle,...) qui lui permet ainsi de répondre à sa vocation.

Bien commun

Bien dû à toutes les personnes d'une société où elles sont d'ailleurs engagées pour l'atteindre ou l'accroître, y contribuer.

Gratuité/Don

« *l'être humain est fait pour le don ; c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance* » (§34)
« *le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normal* » (§36)

POUR UN PARTAGE EN EQUIPE

1. Que retenons-nous de cette lecture ?
2. Quelles convictions en sont renforcées ?
Quelles questions cela nous pose ?
3. Quel(s) chapitre(s) ou paragraphe(s) de l'encyclique voulons-nous lire maintenant ?
4. A quels changements de comportements nous sentons-nous invités ?

7

LECTURES BIBLIQUES pour prolonger la réflexion ou prier

Gn 2, 15-24
Ez 36, 24-28
Mt 6, 7-14
Mt 25, 31-46
1Co 13, 1-13
1Jn 3. 16-24

L'encyclique CARITAS in VERITATE

Dans la série
« Les ENCYCLIQUES en 7 mots clés »
du service de la formation permanente

A la demande du Conseil Diocésain de Pastorale, nous inaugurons un nouveau support dont la finalité est d'aider les groupes paroissiaux, les équipes de mouvements ou de services, à s'approprier un document officiel de l'Eglise Catholique. Peut-être pourra-t-il être aussi le soutien pour un dialogue avec des responsables de structures sociales ou économiques, des membres d'associations, etc...

L'encyclique *Caritas in Veritate*, « L'amour dans la vérité », est la troisième encyclique du pape Benoît XVI. C'est une encyclique sociale, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit dans la grande tradition de réflexion et d'actions de l'Eglise Catholique dans les domaines de la vie sociale (économie, environnement, paix, relations internationales, etc...). Merci à Mgr Jean-Luc Bouilleret, auteur de la présentation et du résumé de cette encyclique, de nous aider à entrer dans son intelligence. Ce document ne se substitue pas à la lecture du texte même et complet de la lettre du pape. Si l'entreprise semble difficile au premier abord, nous souhaitons que cette introduction donnera goût aux lecteurs de s'y risquer !

L'équipe du service diocésain de la formation permanente reste à votre disposition pour toute demande. Elle serait heureuse de recevoir des échos de vos échanges, qu'elle vous souhaite fructueux.

Philippe Saguez



Centre diocésain 15, res. Beauvillé BP 43008 - 80030 AMIENS Cedex 1
Tel : 03.22.71.46.16 - Email : formation.permanente@diocese-amiens.com

PRESENTATION

Les encycliques ont toujours un titre en latin, *Caritas in Veritate* signifie « L'Amour dans la vérité » ; c'est l'encyclique sociale de Benoît XVI. Nous sommes au cœur de la pensée de Benoît XVI qui est : comment articuler vérité et charité ? Comment articuler ce que l'on pourrait appeler la disponibilité du cœur, c'est-à-dire, la charité, et en même temps, la recherche intellectuelle, c'est-à-dire, la vérité. Comment articuler en même temps la foi et la raison ? En Eglise, nous avons l'habitude d'insister avec force sur la charité, sur l'Amour, mais le pape nous dit : « oui, mais articulée à la notion de vérité ! »

Dans toute
activité
pastorale
nous avons
à articuler
vérité et
charité, cœur
et intellect,
foi et raison

Ce Pape est un intellectuel, un universitaire, un chercheur. C'est quelqu'un qui a enseigné, qui a beaucoup écrit, qui aime la réflexion de la pensée, mais il dit bien : l'un avec l'autre et pas l'un sans l'autre ! Dans toute activité pastorale nous sommes sur cet axe là. Parce que si nous laissons nos sentiments prendre le dessus, nous ne sommes pas dans une vérité importante, et si nous laissons notre intellect prendre le dessus, nous sommes de froids cerveaux. Cette recherche de ce qui est bien, juste, droit, passe par le travail de notre intelligence.

On retrouve indirectement dans le texte des intuitions qui étaient déjà celles de Jean-Paul II, dans l'encyclique appelée « Foi et Raison » (*Fides et Ratio*). La foi, c'est la confiance que l'on doit avoir les uns dans les autres, et la confiance est au-delà de l'appropriation de notre intelligence. J'ai confiance en quelqu'un parce que je l'aime, au-delà de la raison. Nous sommes des êtres raisonnables et posons des actes conformes à la raison.

Benoît XVI nous dit que toute la doctrine sociale de l'Eglise est traversée par cette double articulation entre Vérité et Charité.

« Sans vérité, sans confiance, sans amour du vrai, il n'y a pas de conscience ni de responsabilité sociale, et l'agir social devient la proie d'intérêts privés et de logiques de pouvoir. » (§5)

Quand on dit intérêts privés, on dit intérêts de petits groupes, voire d'une personne. Quand on dit logique de pouvoir, on dit qu'au fond, derrière la question sociale, derrière la question économique, ce sont des logiques de pouvoir pour le pouvoir qui peuvent s'installer.

Chapitre V : la collaboration de la famille humaine

Dans ce chapitre, le pape développe le principe de subsidiarité (limitation hiérarchisée des pouvoirs). C'est un principe d'éthique important : il s'agit de dire qu'au fond, à différents niveaux d'une organisation, la responsabilité doit être laissée au niveau de celui qui l'exerce et ainsi supprimer une vision très hiérarchique de la responsabilité. Par exemple, si quelqu'un est responsable de mettre le chauffage dans une salle, je ne vais pas aller voir toutes les 30 secondes pour lui demander s'il a mis le chauffage, même si moi j'organise la réunion ! Je lui fais confiance, il a sa propre responsabilité. Il est vrai que si l'on a eu froid, en fin de journée j'irai peut être le trouver, pour corriger l'aléa avec lui, mais en aucun cas il ne faut faire à sa place.

Le principe de subsidiarité empêche d'avoir une visée paternaliste du développement, qui serait de dire : vous avez faim, je vais vous donner à manger au lieu d'apprendre à l'autre à cultiver pour se nourrir. Cela s'applique en tous lieux de nos vies, de nos responsabilités. Laissons à l'autre la possibilité d'exercer sa responsabilité sur ce qui lui est confié.

Le pape se penche ensuite sur le phénomène des migrations, caractéristique de notre époque. Il demande à ce que les travailleurs étrangers ne soient pas considérés comme une marchandise et plaide en faveur d'un emploi décent pour tous.

Benoît XVI n'oublie pas la finance qui doit redevenir « un instrument visant à une meilleure production de richesses et au développement » (§65).

Enfin, le pape souhaite « que soit mise en place une véritable Autorité politique mondiale » (§67). Ceci est nouveau aussi comme prise de conscience.

Chapitre VI : le développement des peuples et la technique

Si elle est une maîtrise de l'esprit sur la matière, la technique ne peut se suffire à elle-même ; le comment ne peut omettre le pourquoi. Le développement des peuples ne peut se réduire à un problème purement technique. Il doit comprendre une croissance spirituelle et pas seulement matérielle. Le développement des techniques concerne de nombreux domaines. Le pape s'intéresse particulièrement aux médias « qui peuvent constituer une aide puissante pour faire grandir la communion de la famille humaine » (§73) mais qui comportent aussi des risques. Le pape prend position aussi sur les questions de bioéthiques où il craint un « absolutisme de la technique » (§75).

Dans sa conclusion, le pape souligne que le développement « a besoin de chrétiens qui ont les mains tendues vers Dieu dans un geste de prière » et qu'il suppose « une attention à la vie spirituelle, une sérieuse considération des expériences de confiance en Dieu... d'amour et de pardon, de renoncement à soi-même, d'accueil du prochain, de justice et de paix ».

Au cœur du travail de Benoît XVI, il y a deux éléments dont il faut tenir compte, « **justice** » et « **bien-commun** ».

La **justice** est le premier bienfait de la charité. La justice, c'est donner à l'autre ce qui lui revient. Quand on achète un Kg de pâtes, on donne au marchand le prix de ce qu'il vous fournit ; c'est la justice et cela s'inscrit dans les droits. Par contre, la charité dépasse la justice. A quelqu'un qui a faim, je vais lui donner un Kg de pâtes sans lui demander de l'argent en échange. La charité vient dépasser la justice. Et la charité c'est donner ce qui m'appartient. « *La charité dépasse la justice, parce qu'aimer c'est donner, offrir du sien à l'autre ; mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est sien, c'est-à-dire, ce qui lui revient en raison de son être et de son agir. Je ne peux pas donner à l'autre du sien, sans lui avoir donné tout d'abord ce qui lui revient selon la justice. Qui aime les autres avec charité est d'abord juste avec eux.* » (§6)

C'est très important aujourd'hui, dans le développement des peuples : ce qui compte en premier c'est de leur rendre justice. La charité intervient parce que la justice ne peut pas englober le tout des relations humaines. La justice qui est première dans l'ordre de la relation humaine. Dans l'ordre du social et de l'économique, elle doit être complétée par l'acte de charité. On a mis du temps à percevoir que l'Eglise devait aussi promouvoir la justice. On pensait qu'il suffisait de faire la charité, ce qui n'est pas exact. La grande pertinence, aujourd'hui, c'est d'articuler justice et charité.

Le deuxième concept développé par Benoît XVI, c'est le concept du **bien commun**. A côté du bien individuel, il y a un bien qu'il appelle le bien commun. Nous avons tous conscience que nous souhaitons acquérir des biens pour nous-mêmes, mais il y a aussi des besoins communs, par exemple que tous aient l'accès à l'éducation, c'est un besoin de la société, que tout le monde puisse circuler. La distinction que l'Eglise fait entre l'intérêt général et le bien commun ; on pourrait dire que l'intérêt général est la somme des intérêts particuliers. On pourrait à la limite se mettre d'accord sur l'intérêt général ; derrière la notion de bien commun il y a quelque chose de plus, au sens où l'Eglise l'emploie. C'est un bien qu'il nous faut chercher et qui dépasse, la somme des intérêts particuliers.

Le bien commun est supérieur à l'intérêt général. Le bien commun c'est le bien de la communion. Ce que recherchent les hommes sur cette terre c'est d'être en communion les uns avec les autres. Le Pape Benoît XVI développe beaucoup l'aspect relationnel de la vie humaine en disant : l'économie, c'est du relationnel, car c'est créer des échanges ; Economie veut dire, « la science de la maison ». La maison commune de l'humanité doit pouvoir vivre. Nous sommes des êtres d'échanges. Il s'agit de mettre de l'ordre dans les échanges humains, au cœur de l'économie.

Chapitre I : le message de *populorum progressio*

Dans ce premier chapitre, le pape rend un grand hommage à Paul VI pour son encyclique *Populorum progressio* « Pour le développement des Peuples », publiée en 1967. « Cette encyclique demeure encore actuelle de nos jours » (§16) pour Benoît XVI, mais en même temps, peut-être que les données ont changé dans notre monde contemporain. Par la suite il explique le changement de ces données.

L'Eglise affirme l'importance de l'Evangile pour l'édification d'une société de liberté et de justice. Le développement est au cœur du message social de l'Eglise ; la charité en est comme la force.

Le pape dit, au fond, que la finalité de l'économie est le bien, le **développement humain intégral**. Il reprend ce terme à Paul VI qui l'avait employé dans *Populorum progressio*. Le pape définit ce qui signifie le développement humain intégral : c'est la vocation de l'homme, qui concerne la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions. Il suppose la liberté des personnes. Avec l'Evangile, Vérité et Charité y ont donc une place centrale.

Chapitre II : le développement humain aujourd'hui

Le pape ne remet pas en cause ici l'économie de marché. On aurait pu le penser, qu'après la chute des économies dirigées, des économies du bloc socialiste, mais il ne propose pas de troisième voie. L'économie de marché fait partie de notre humanité, mais elle crée beaucoup de pauvreté, de misère et d'injustice. Le pape écrit : « *La visée exclusive du profit, s'il est produit de façon mauvaise ou s'il n'a pas le bien commun pour but ultime, risque de détruire la richesse et d'engendrer la pauvreté* » (§2).

Le profit pour le profit entraîne la pauvreté, parce que le facteur humain n'est pas le facteur ultime du développement. Comme tous les autres papes, Benoît XVI nous dit : le cœur de toute activité c'est l'homme. Il n'y a de richesse que d'homme ! Croire que l'homme peut être l'une des variables du système économique est une erreur, une voie sans issue.

Ce qui vient à dire que le travail et l'emploi, sont une recherche fondamentale et essentielle. On ne peut pas dire : pour qu'une économie tourne, on va considérer qu'il faut un niveau de 10 ou 15% de chômeurs et que l'on va s'en satisfaire.

Le pape souligne aussi que le respect de la vie « *ne peut en aucun cas être disjoint des questions relatives au développement des peuples* » (§28). De même, il prend position en faveur du droit à la liberté religieuse et de l'accès au savoir. A ce propos, il rappelle : « *il n'y a pas l'intelligence puis l'amour : il y a l'amour riche d'intelligence et l'intelligence pleine d'amour* » (§30).

Chapitre III : fraternité, développement économique et société civile

Benoît XVI souligne très fortement dans ce chapitre : comment introduire de la **gratuité** dans les mécanismes, dans les systèmes économiques ? Que notre système économique ne soit pas seulement un système régulé par des contrats, mais aussi qui permette la gratuité. C'est là un des points les plus forts de Benoît XVI, le **don** gratuit doit faire partie du système en tant que tel : Pour « *être authentiquement humain* », le développement doit inclure « *le principe de gratuité* » (§34). Le pape interroge fortement sur cette question de la gratuité et invite à corriger les dysfonctionnements de l'économie de marché et de la mondialisation.

Par exemple, qu'après tout, nous aurons des économies, notamment occidentales, qui seront autour de 10% de chômage et que l'on va s'en satisfaire, et que l'on va pallier le chômage par des allocations, le pape dit non ! L'économie doit permettre à chacun d'avoir un travail, d'avoir un emploi. Et à la suite des réflexions de ses prédécesseurs, le pape en appelle au développement de « *formes d'activité économique caractérisées par une part de gratuité et de communion* » (§39) et à « *de profonds changements dans la façon de concevoir l'entreprise* » (§40).

Chapitre IV : développement des peuples, droits et devoirs, environnement

Ici le pape invite à tenir ensemble droits et devoirs. Droits et devoirs sont confrontés à la démographie. Une procréation responsable contribue au développement humain intégral : « *l'ouverture moralement responsable à la vie est une richesse sociale et économique... continuer à proposer aux nouvelles générations la beauté du mariage et de la famille* » (§44) doit donc faire partie des points d'attention des politiques des Etats pour Benoît XVI.

Les peuples sont les premiers ouvriers et responsables de leur propre développement. Le pape attire l'attention sur les institutions qui confisquent le développement. Pour lui, « *les organismes internationaux devraient s'interroger sur l'efficacité réelle de leurs structures bureaucratiques et administratives souvent trop coûteuses* » (§47).

La fin du chapitre concerne l'environnement. La nature est l'expression de don de Dieu, de son dessein d'amour et de vérité. Cela implique la sauvegarde de l'environnement et la gestion des ressources énergétiques par la communauté internationale. C'est une création à transmettre aux autres générations. Il nous faut donc « *adopter de nouveaux styles de vie* » (§51) pour viser une croissance commune. La paix elle-même participe à la sauvegarde de la nature. Mais « *exiger des nouvelles générations le respect du milieu naturel devient une contradiction, quand l'éducation et les lois ne les aident pas à se respecter elles-mêmes* » (§51).

PLAN de l'encyclique

Introduction

Chapitre I : le message de *populorum progressio*

Chapitre II : le développement humain aujourd'hui

Chapitre III : fraternité, développement économique et société civile

Chapitre IV : développement des peuples, droits et devoirs, environnement

Chapitre V : la collaboration de la famille humaine

Chapitre VI : le développement des peuples et la technique

Conclusion

RESUME commenté

Introduction :

Quand nous faisons écho de ce qui se passe en Haïti, nous sommes conscients que nous sommes appelés à la charité maximum, et en même temps nous luttons parce que le développement de ce pays, des années passées, des années futures, doit pouvoir se faire avec une certaine forme d'organisation, de rationalité, de vérité. Si les secours n'arrivent pas c'est que ce pays n'a pas de structures pour permettre aux secours de progresser. La vérité est une exigence de la charité.

Dans le cadre de la Pastorale Familiale, la génération des jeunes d'aujourd'hui est très marquée par l'aspect charité, mais on entend aussi cette génération nous dire : on voudrait que l'on nous donne des choses sûres, des convictions sur lesquelles on peut s'appuyer.

Dans cette encyclique, dite sociale, Benoît XVI écrit : « La vérité doit être cherchée, découverte et exprimée par **l'économie de l'amour**, mais l'amour à son tour doit être compris, vérifié et pratiqué à la lumière de la vérité » (§2). Il ajoute : « *La vérité libère l'Amour des étroitesse de l'émotivité qui le prive d'un souffle humain et universel* » (§3).

Toute l'activité pastorale est une articulation entre Amour et Vérité. Nous savons bien que notre époque contemporaine est très sensible à l'aspect caritatif, l'aspect solidarité, l'aspect ouverture aux autres, et le Pape dit : n'oubliez pas la recherche de ce qui est juste, de ce qui est bien, de ce qui est droit !